

# REVUE DE PRESSE

Papanosh + Roy Nathanson + Fidel Fourneyron  
« Oh Yeah! »



## CONTACT

Tiphanie Moreau : Chargée de production et de diffusion

+33(0)6 64 62 14 48 / [tmoreau.diffusion@gmail.com](mailto:tmoreau.diffusion@gmail.com)

Thibault Cellier : [tibocellier@gmail.com](mailto:tibocellier@gmail.com) / 06.76.41.51.91

[www.papanosh.com](http://www.papanosh.com) / [www.labelvibrant.com](http://www.labelvibrant.com)

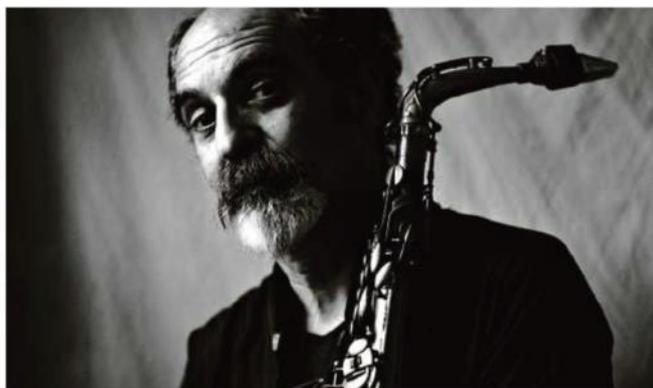
*Papanosh est membre du collectif rouennais « Les Vibrants Défricheurs ».*

« Oh Yeah ! » a reçu le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication et la Région Haute-Normandie

VIBRANTS  
défricheurs



petit  
quevilly



Le saxophoniste new-yorkais Roy Nathanson. PHOTO CHARNA MEYERS

**JAZZ** Le groupe Papanosh et Roy Nathanson ne font qu'un pour rendre hommage au contrebassiste.

## L'esprit de Mingus souffle sur Banlieues bleues

**M**alice dans le regard et humour en pointe, malgré les heures de jetlag et un refroidissement de saison, Roy Nathanson conserve, sous ses faux airs de Groucho Marx, une acuité à toute épreuve.

A l'issue du filage, hier en fin de matinée à la Dynamo de Banlieues bleues à Pantin, pour peaufiner les ultimes

d'orchestre de Mingus, il fallait un Papanosh extended. Nous tenions aussi beaucoup à des éléments de "spoken word" pour l'architecture de certains thèmes.»

Le directeur du festival Banlieues bleues, Xavier Lemetre, pense aussitôt à Roy Nathanson, ex-Lounge Lizards, venu participer à la lueur de divers projets remarquables (Subway Moon, Sotto Voce)

à la manifestation en Seine-Saint-Denis. Le casting se renforce encore avec le tromboniste

«**Pour retrouver le son d'orchestre de Mingus, il fallait un Papanosh extended.**»

**Raphaël Quenehen** saxophoniste

réglages de la création *Oh Yeah*, mitonnée par Papanosh et ses invités autour de Charles Mingus, le saxophoniste new-yorkais, fondateur des Jazz Passengers, ne cache pas son admiration pour le travail des jeunes Normands.

«**Evidence**». C'est au cours de la longue tournée «Jazz migration 2013», que leur a confiée l'Association des festivals innovants en jazz et musiques actuelles (Afijma), que la filiation du quintet de Rouen avec l'esprit de la musique du mythique Mingus, contrebassiste et compositeur engagé disparu en 1979, apparaît. «*Au fur et à mesure de cette tournée, l'an dernier, notre répertoire s'est constellé de références à Mingus, explique Raphaël Quenehen, saxophoniste du groupe libertaire. Cette création n'est pas un prétexte mais une évidence apparue au fil de la construction de notre répertoire. Pour retrouver le son*

Fidel Fourneyron, issu de la toute nouvelle mouture de l'Orchestre national de jazz, complice au CNSM de Raphaël Quenehen.

**Panache**. Après une semaine à Brooklyn en février, l'énergie collective est en boucle. Le workshop de Papanosh ne manque pas de panache, ni de souffles inspirés sur des collages de Mingus, matinés de blues et gorgés à l'orgue de gospel.

Le lendemain, on retrouvera Nathanson, poète et saxophoniste de la scène downtown, complice de John Zorn et Marc Ribot, avec le nouveau répertoire finement ourlé de son groupe Sotto Voce, sur la dentelle rythmique du beatboxer de Cincinnati, Napoleon Maddox. Une guirlande de chansons joliment troussées Beat Generation.

DOMINIQUE QUEILLÉ

Papanosh & Roy Nathanson, «*Oh Yeah*», à Clichy-sous-Bois, Espace 93 Victor-Hugo, ce soir

à 20 h 30 (suivi par Archie Shepp Quartet); à Rouen, le 15 avril, Roy Nathanson's Sotto Voce, à Bobigny, MC93, vendredi à 20 h 30 (suivi par Cassandra Wilson).



SIMON DEGAZAN

# Mingus, avec gourmandise

Entre jazz et musique de bal aux parfums d'Europe de l'Est, Papanosh propose un hommage au contrebassiste génial, loin des clichés.

Le *papanasi* [prononcez *papanosh*] est un dessert traditionnel roumain. Et Papanosh un quintet de jazz rouennais qui trouve ses racines chez Charles Mingus. La gourmandise n'est pas la moindre des qualités de ces jeunes musiciens réunis par une énergie communicative et une évidente envie de briser les barrières stylistiques en connaissance de cause.

C'est au sein du collectif d'artistes les Vibrants Défricheurs, autour de 2005, que Quentin Ghomari, Raphaël Quenehen, Sébastien Palis, Thibault Cellier et Jérémie Piazza se sont découverts un désir partagé de croiser leur passion du jazz et de l'improvisation avec d'autres formes musicales, pour en faire « une musique vraiment vivante », explique Raphaël, le saxophoniste. Avec Quentin le trompettiste-tromboniste, ils sont les « jazzistes » de la bande, fraîchement diplômés du prestigieux département jazz du Conservatoire national supérieur de musique de Paris.

C'est dans ce contexte qu'une rencontre importante pour l'histoire (et surtout la musique !) de Papanosh se fait avec le brillant « agitateur » du jazz gascon, Bernard Lubat, qui devient rapidement une sorte de parrain du groupe. Ce « pionnier de l'autonomisation du jazz en France, inventeur d'une manière d'improviser qui n'oublie jamais la fête ni le corps, et qui se situe dans un rapport à la musique populaire », est un repère puissant pour le jeune quintet.

Une conception festive de la musique dont Sébastien Palis se fait naturellement le véhicule, lui qui, adolescent, remplaçait les musiciens de l'orchestre de bal que dirigeait son grand-père. Pour Papanosh, il occupe les claviers (piano, orgue), sans oublier l'accordéon. Avec Thibault le contrebassiste et Jérémie le batteur, ils délivrent une invitation à la transe où s'inventent des mélodies d'inspiration balkanique, dans un esprit libertaire que le free-jazz des années 1960 n'aurait pas renié.

Rencontré une première fois en 2012, peu après la sortie de l'album *Your Beautiful Mother*, le quintet réfléchissait alors à d'autres explorations possibles, dans un souci d'éclatement des formes et d'urgence jubilatoire. La filiation mingusienne s'est rapidement imposée, raconte Raphaël Quenehen, interrogé à ce sujet.

Quinze mois et une tournée Jazz Migration (1) plus tard, le projet porte un nom, *Oh Yeah!*, en hommage à l'album éponyme de 1962, et délivre une musique qui rappelle avec une juste distance l'incroyable inventivité orchestrale de Charles Mingus. Un ambitieux programme qui revendique l'héritage de la Great Black Music, objet d'une exposition actuellement à la Cité de la musique (voir *Politis* du 27 mars), sans pour autant se tromper de combat. « Nous avons décidé de travailler avec le saxophoniste et poète Roy Nathanson, qui s'est tout de suite montré très enthousiaste tout en nous mettant en garde contre nos fantasmes de

jeunes Français vis-à-vis de l'histoire afro-américaine. En tant que Juif new-yorkais, lui-même a dû se positionner dans l'histoire du jazz, c'est tout un travail. C'est cet équilibre entre l'hagiographie qui est moins belle que l'original et le projet qui s'en éloigne trop que nous avons cherché à trouver : rendre hommage tout en restant nous-mêmes. »

Du contrebassiste génial, les cinq musiciens retiennent le sens des grooves, le blues acéré et « ses mélodies complètement incroyables », mais aussi l'aspect workshop « où tout est possible », sans oublier la parole vigoureuse, le cri mingusien. Papanoshiens convaincus, ils creusent à leur manière l'idée de transe, à coup de tourneries gnawa ou de chansons traditionnelles mexicaines revues et arrangées. Ils combinent humour, respect et profondeur de champ, évitent le cliché facile et proposent une musique de connivences que la complicité du tromboniste Fidel Fourneyron et la tchatche transversale de Roy Nathanson complètent idéalement.

» Lorraine Soliman

*Your Beautiful Mother*,  
Label Vibrant, 2012

(1) Programme créé en 2002 par l'Association des festivals innovants en jazz et musiques actuelles (Afijma), aujourd'hui Association jazz croisé (AJC), visant à l'émergence des jeunes musiciens de jazz.  
Concerts : 10 avril, Clichy-sous-Bois (Banlieues Bleues), 15 avril, Rouen (Le Hangar), www.papanosh.com  
<http://lesvibrants.blogspot.fr/>

# Tu connais Charlie Mingus ?

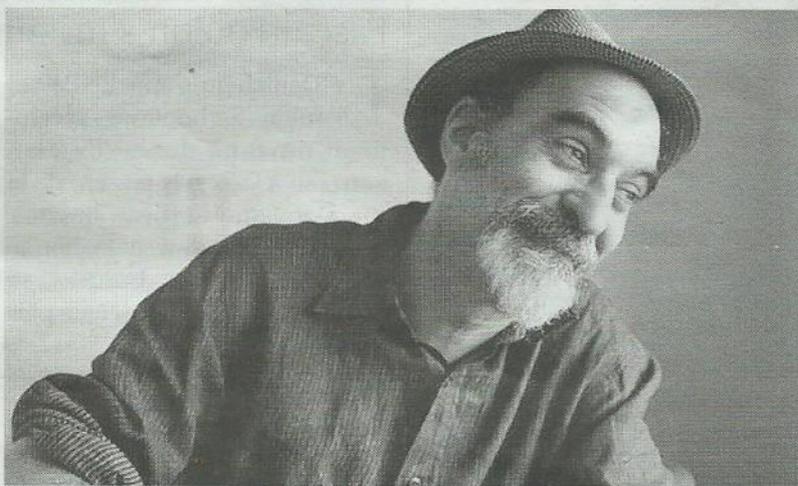
**Jazz.** Ce soir, le Hangar 23 reçoit Roy Nathanson accompagné par les Rouennais de Papanosh pour un hommage au contrebassiste.

**L**a formule concoctée par Papanosh et Nathanson autour de Mingus séduit. Pas seulement le public : un article jeudi dans *Libération*, la présence au Hangar 23 de France-Musique qui diffusera l'émission « Open Jazz » à 18 h avant d'enregistrer le concert retransmis ce vendredi de 22 h 30 à minuit dans « Jazz Club ».

Baptisé *Oh Yeah!* et soutenu par le festival Banlieues Bleues, cet hommage au contrebassiste américain mort en 1979 réunit le saxophoniste new-yorkais ex des Lounge Lizards et les Normands du groupe libertaire issu du collectif Les Vibrants Défricheurs. Un esprit qui rejoint celui de Mingus. Le générique annonce également Fidel Fourneyron, tromboniste,



Fidel Fourneyron au trombone



Roy Nathanson, saxo de Jazz Passengers, poète, acteur, chanteur...

tubiste, compositeur et arrangeur d'origine aquitaine né en 1982. Selon le saxo rouennais Raphaël Quénéhen, « ce Papanosh extended était une évidence pour retrouver le son d'orchestre de Mingus. Et des éléments de "spoken word" pour l'architecture de certains thèmes. »

## Des esclaves au Duke

Remarqué en 2012 avec le premier album *Your beautiful mother*, publié par le label rouennais des Vibrants Défricheurs, Papanosh précise les liens les unissant à Mingus : « C'est une musique de racines, ouverte à tous les vents, entretenant un rapport intime au répertoire afro-américain, du blues des esclaves aux œuvres plus sophistiquées de Duke

*Ellington. Il s'approprie ces traditions pour les faire vivre avec un mélange de jubilation et d'extrême modernité. Son écriture est ludique et surréaliste, excitante parce que faite de ruptures et de collages. L'omniprésence du blues, la mixité de ses influences, l'excentricité, l'énergie qui y affleurent trouvent un écho vibrant dans la musique de Papanosh. »*

Eh Raphaël, tu connais Charlie Mingus ? Par cœur, tu le connais par cœur !

PHILIPPE TUAL

p.tual@presse-normande.com

Ce soir à 20 h 30, Pont Flaubert, rive droite, Rouen. Entrées : 18 € et 12 €.

Tél. 02 32 76 23 23

[www.papanosh.com](http://www.papanosh.com)

# Papanosh, oh yeah !

**Concert.** Jeunes rouennais jazzmen, ils jouent ce soir au Hangar 23 : les Papanosh rendent un vibrant hommage à Charles Mingus avec leur « papa » new-yorkais Roy Nathanson. Rencontre avec le saxophoniste.

C'est vrai, le jazz à Rouen s'illustre depuis des générations. Les Papanosh sont les jeunes représentants de cette percutante lignée. Comme l'explique le saxophoniste Raphaël Quenehen qui joue ce soir avec sa bande au Hangar 23, concert « consécration » enregistré sur France Musique juste après une invitation sur France Inter. Avec la peinture Roy Nathanson à ses côtés, le groupe présente un hommage à Charles Mingus.

« On était déjà un groupe d'amis au lycée. Jeanne d'Arc. On a appris énormément avec notre prof contrebassiste de jazz Emmanuel Thiry. C'est là que tout a commencé. On a formé le collectif des Vibrants Défricheurs (lire par ailleurs) dont Papanosh fait partie. Le noyau dur de cette époque est resté, auquel sont venus se greffer d'autres gens », souligne-t-il.

## « Grande gueule »

Le groupe créé il y a huit ans revendique comme tutélaire une figure aussi originale que celle de Charles Mingus. Pas étonnant après avoir été flirté tous azimuts, tant du côté de l'esthétique jazz contemporaine de la « radical jewish culture » que du côté de l'occitan Bernard Lubat.

Pour merier à bien leur projet d'hommage, les jeunes rouennais sont allés toquer à la porte de leur aîné new-yorkais Roy Nathanson qui sera sur la scène du Hangar 23 avec eux ce soir. « Ce qu'on



Papanosh a huit ans d'existence et fait quarante concerts l'année dernière

*veut faire partager avant tout c'est la modernité et la puissance de cette musique. On a résumé cette aventure par le Oh yeah qui est le titre d'un album de Mingus. C'était une grande gueule du jazz, un grand militant, qui incarnait l'urgence d'être sur scène, du plaisir collectif... »*

Saxophone, trompette, trombone orgue Hammond, piano, contrebasse et batterie vont vibrer et le

quintet se transformer en sextet pour aller retrouver les racines du jazz. Et ainsi comme le souhaitent Raphaël et ses potes, montrer que l'amour de cette musique traverse les époques, tradition et modernité lui ayant toujours permis de se renouveler.

V. B.

v.baud@presse-normande.com

## PAPANOSH

Concert de Papanosh et Roy Nathanson le mardi 15 avril à 20 h 30 au Hangar 23.

Hommage à Charles Mingus.

Tarifs 12/18 €. Tel. 02 32 76 23 23.

Concert enregistré sur France Musique diffusé vendredi à 22 h 30. Émission en direct « Open Jazz » d'Alex Dutilh à partir de 18 h diffusée sur France Musique.

## REPÈRES

### Vibrants défricheurs

Les Vibrants Défricheurs est un collectif qui comprend des musiciens et des plasticiens. Ils mélangent allègrement leurs arts respectifs pour créer des spectacles et des événements culturels plutôt atypiques. 15 artistes forment l'ensemble. Ils se sont notamment illustrés avec la création du « Gros bal » concert particulièrement festif qui entraîne la foule dans une grande soirée de danse tous azimuts dans un vaste ballet collectif particulièrement festif.

Citizenjazz.fr – 28 avril 2014

(<http://www.citizenjazz.com/Oh-Yeah-Papanosh-et-ses-invites.html>)

## Oh Yeah ! – Papanosh et se invités interpellent Mingus

Forts du succès de leur premier album et d'une tournée dans le cadre de Jazz Migration, les Rouennais de Papanosh proposaient au Hangar 23, haut lieu de leur ville natale, leur nouvelle création autour de Charles Mingus. Après un premier concert à Banlieues Bleues en compagnie de leurs deux invités, le tromboniste Fidel Fourneyron et le saxophoniste Roy Nathanson, le quintet se produisait avec le concours du Rouen Jazz Action, qui a tant oeuvré pour le jazz en Haute-Normandie et propose encore aujourd'hui nombreux concerts de qualité.



Papanosh © F. Barriaux

On pourrait être étonné de voir Papanosh s'emparer de l'univers de Mingus, qui paraît assez lointain des chimères balkaniques et festives qui furent leur biotope. On pourra rétorquer que cette tendance s'esquissait déjà sur les claviers de Sébastien Palis dans le premier album, mais il fallait un basculement complet. A ce titre, la personnalité de Nathanson a un rôle double. Il est à la fois accoucheur d'un lien fort avec cette histoire du jazz là que les Papanosh refusait peut être, jusqu'à cette rencontre de s'avouer. Il est surtout le détonateur d'une appropriation insoumise de morceaux volontairement glanés loin des standards attendus.

« Nul n'est prophète en son pays » confiait un peu anxieux le saxophoniste Raphaël Quenehen avant d'entrer en scène ; la salle lui donne tort, fort remplie pour un mardi soir, ce qui est en soi un tour de force. Enregistré par France Musique qui suit depuis longtemps l'évolution de la jeune formation, le concert a drainé autant de curieux que de conquis. Et lorsque la lignée de soufflants s'engouffre dans une reprise du morceau « Los Mariachis », elle emporte tout sur son passage. La lecture de Mingus par Papanosh est à l'image de celui à qui ils rendent hommage : rageuse et intransigeante, anguleuse et farouche. L'addition des invités tient de la cristallisation, et ce septet de circonstance permet de multiplier les voix, d'accélérer, de se doubler et d'offrir de belles collisions.

La rencontre avec Fidel Fourneyron est ancienne, sur les bancs du CNSM, et les échanges depuis longtemps fructueux. Chacune de ses interventions, notamment quand il se mêle à la trompette de Quentin Ghomari sont brillantes. La rencontre avec Roy Nathanson est récente mais ceux-là parlent le même langage. Quenehen et lui jouent tous les deux la rupture, chauffés à blanc par une rythmique alcaline. Thibault Cellier et Jérémie Piazza sont au centre des échanges qu'ils animent avec rigueur et puissance. La contrebasse

claque, à la fois simple et inventive, une batterie roborative et insolente lui répond. On pourrait être étonné de voir Papanosh s'emparer de l'univers de Mingus, qui paraît assez lointain des chimères balkaniques et festives qui furent leur biotope. On pourra rétorquer que cette tendance s'esquissait déjà sur les claviers de Sébastien Palis dans le premier album, mais il fallait un basculement complet. A ce titre, la personnalité de Nathanson a un rôle double. Il est à la fois accoucheur d'un lien fort avec cette histoire du jazz là que les Papanosh refusait peut être, jusqu'à cette rencontre de s'avouer. Il est surtout le détonateur d'une appropriation insoumise de morceaux volontairement glanés loin des standards attendus.



Qu'il déclame ou qu'il éclate d'une rage rigolarde dans son alto, il conduit ses comparses à se révéler eux-mêmes, préférant indiquer la direction plutôt que de la prendre. Une atmosphère et une direction qui fera penser à ce que le musicien hongrois István Grensó avait pu proposer avec Lewis Jordan. Toujours vers l'Europe Centrale, finalement ; voilà le signe d'une grande cohérence.

Par Franpi Barriaux // Publié le 28 avril

Papanosh © F. Barriaux



## Les coups de cœur d'Elsa Boublil

ELSA BOUBLIL  
ANIME  
SUMMERTIME  
TOUS LES  
DIMANCHES  
SUR FRANCE  
INTER DE 22 H  
À MINUIT.

PHOTO : CHRISTOPHE ABRAMOWITZ

### OH YEAH !

Beaucoup de pépites passées le mois dernier dans *Summertime* ! Et en particulier, la création "Oh Yeah", avec le saxophoniste new-yorkais Roy Nathanson et le groupe français Papanosh (ce soir là sans le tromboniste Fidel Fourneyron) venus nous faire un concert privé dans le tout petit studio 61 de Mangin, en attendant d'en proposer dans les festivals de France et d'ailleurs, car c'est bel et bien ce genre d'énergie dont nous avons besoin !

Alors qu'une génération les sépare, ceux qui pourraient se déclarer les fils du monstre jusqu'aujourd'hui resté underground, Roy Nathanson, poursuivent l'esprit né à New York dans les années 1980 - punk, jazz, rock des Lounge Lizards - et redonnent vie à la musique de Charles Mingus avec cette habileté qui fait qu'on reconnaît le morceau et l'esprit et pourtant sans que cela n'ait rien d'une citation. On pense au grand Charles, on l'imagine - on le voit presque, parce qu'ils poussent des cris, se dandinent, et insufflent ce même souffle, entre rage, joie, folie douce et humour. Les générations, les âges, les continents ne veulent plus rien dire... Il ne s'agit ici que de plaisir et d'unité. Le studio 61 a presque fini par ressembler à un hammam de condensation d'air soufflé avec vigueur, de danseurs qui manquaient d'espace mais dont le corps exprimait le sens de cette musique. Et ce sont ces genres de musiciens que l'on a envie de voir sur scène, d'écouter. Pour danser avec eux, exploser de joie et se libérer de l'immobilisme qu'induisent parfois les fauteuils et les salles. Leur musique nous vient droit dans le ventre, le cœur, les mains, les pieds, et les jambes se mettent à frapper les rythmes avec eux, les yeux les suivent hypnotisés, et la fête commence !

« Oh Yeah ! », on a envie de pousser ce cri, ils l'ont bien choisi - tout comme Mingus en son temps, avec cet album dans lequel il avait choisi de chanter-crier et de se mettre au piano, parce que c'est bon, ça vibre et cela donne envie de se mettre debout.

Etre actif, redevenir actif, c'est aussi ça le jazz, non ?

### LES TOPS DE SUMMERTIME

Stéphane Kerecki Quartet : "Nouvelle Vague" (Out Note Records)  
Antoine Berjeaut Feat. Mike Ladd : "Wasteland" (Fresh Sound New Talent)  
Bugge Wesseltoft : "Ok World" (Jazzland Records)  
Raphaël Schwab Julien Soro : "Shwab Soro" (NeuKlang)  
David Venitucci Trio : "Travelling" (Enja / Yellow Bird)

### LES INVITÉS DU MOIS DE MAI

Le 4 : Le batteur Laurent Robin et les choix de *Jazz Magazine Jazzman*.  
Le 11 : Le saxophoniste Alban Darche.  
Le 18 : L'accordéoniste David Venitucci.  
Samedi 24 et dimanche 25 : *Summertime* en direct de Jazz Sous Les Pommiers.



**France Inter** : Emission « Summertime », Papanosh + Roy Nathanson  
en live le 13 avril 2014



**France Musique** : Emission « Open Jazz », en direct de Rouen le 15  
avril 2014

Emission « Jazz club », rediffusion du concert du 15 avril à Rouen.